

Les Entomologistes peints par eux-mêmes

Achille Guénée

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

LES ENTOMOLOGISTES peints par eux-mêmes.

Nous sommes arrivés au temps de la franchise absolue. La littérature abonde aujourd'hui en portraits d'après nature, tracés avec d'autant plus de liberté que, chez ces hommes peints par eux-mêmes, c'est le romancier qui dessine le savant, et le journaliste qui croque l'épicier ; mais, dans ce panorama de toutes les conditions humaines, je m'aperçois, sans surprise du reste, qu'on a oublié une petite famille, peu nombreuse sans doute, surtout chez nous autres Français, mais qui n'en vaut pas moins peut-être la peine d'être connue : je veux parler de cette classe de naturalistes qui, parmi les nombreuses études de la nature, a choisi celle des infiniment petits. Je sais que beaucoup d'hommes qui se disent graves, considèrent cette étude et les hommes qui s'y livrent, comme atteints et convaincus de puérilité ; mais, leur opinion fût-elle juste, c'est souvent à propos de petits objets que s'agitent les grandes passions, et les travers de l'esprit humain sont parfois plus curieux à observer dans leurs effets que dans leurs causes. Le microscope que je vais vous présenter, peut vous faire apercevoir de curieux détails et justifier ainsi notre devise : Natura maxime miranda in minimis.

Je vous initierai donc, Messieurs, aux petits secrets de ces existences toutes pleines de bonheur et d'obscurité. Au risque de passer pour un faux frère, je vous ferai toucher, sans honte comme sans modestie, tous les points par lesquels nous appartenons, nous aussi, aux faiblesses et aux mérites de l'humanité ; le

portrait sera fait réellement cette fois devant un miroir, et pour comble de désintéressement, je renoncerai en votre faveur à concourir à la prime que M. Curmer accorde à ses lauréats.

Ce n'est pas que bien des écrivains n'aient parlé de nous, et j'en pourrais citer un grand nombre, depuis La Bruyère jusqu'au moderne Balzac ; mais aucun ne nous a fait l'honneur de s'occuper de nous d'une manière sérieuse ; et tous, à l'exemple de l'implacable auteur des Caractères, se sont contentés de frapper en passant sur nos ridicules.

Et d'abord, qu'est-ce qu'un entomologiste ? La définition n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire : car chez ces êtres, comme dans leurs collections, il y a une foule de variétés.

Il y a l'entomologiste collectionneur, dont la vocation n'est point spéciale, et qui ne fait qu'obéir au développement particulier de son crâne, qui l'a voué dès sa naissance à la manie des collections. Il ramasse et amasse des insectes, comme il ramasserait des plantes, des coquilles, des médailles, des bouquins ; et souvent en effet, il cumule tous ces goûts. Réunir le plus possible d'objets soigneusement rangés et étiquetés, pouvoir se vanter de posséder seul tel Carabus ou tel Elzévir, tel est son suprême bonheur. Du reste, il use peu ou point de ses propriétés une fois acquises ; chaque objet a sa place dans son casier et dans sa mémoire, mais il ne sort pas plus de l'un que de l'autre.

Il y a l'entomologiste commerçant, qui reporte sur la science une vocation pour le négoce qui n'a pu s'exercer autrement. Celui-là ne rêve qu'échanges, correspondances, comptes ouverts, ventes et achats. Ce qui n'est pour le premier qu'un moyen de se procurer les objets qui lui manquent, devient pour lui un but

principal. Tombe-t-il sur une espèce recherchée, il en remplit ses boîtes, son chapeau, ses poches. Il cote la valeur de chaque objet, et consent à rabattre quelques centimes s'il lui manque une patte ou une antenne ; mais il n'estime en général que la marchandise irréprochable, et il préférera se passer toute sa vie du papillon le plus curieux, s'il n'est muni d'un certificat constatant qu'il n'a jamais volé et que la fatale épingle a terminé son existence à peine commencée. Du reste, il déploie dans l'exercice de ses goûts une activité, une adresse, un arsenal de ruse et d'éloquence commerciales, qui l'auraient mené loin dans une autre partie. C'est un commis-voyageur perfectionné.

Pour l'entomologiste voyageur, les insectes ne semblent qu'une occasion de courir le monde ; son imagination ardente lui représente sans cesse des forêts obscurcies par le vol des lépidoptères, ou des prairies dont chaque brin d'herbe est chargé d'un coléoptère. L'expérience ne le guérit point, et s'il a parcouru quatre parties du monde, c'est dans la cinquième qu'il placera cet impossible Eldorado. C'est du reste un héros pour le courage et la persévérance ; les dangers ne sont rien pour lui, et partout où surgit un Cook, un Laplace, un d'Urville, il ne manque jamais à l'appel.

Son opposé est l'entomologiste observateur, qui sort peu de son jardin, où il passe sa vie à suivre les manœuvres du nécrophore ou les pérégrinations de la fourmi. Celui-là lit peu ou point de livres, et les faits les plus connus étant nouveaux pour lui, le nombre de ses jouissances défie les plus étroites limites. Aussi ce goût d'observation se rencontre-t-il souvent dans les hommes les plus illettrés, chez lesquels il témoigne d'une franche admiration pour les beautés naturelles.

L'entomologiste classificateur est tout différent : il vit au milieu des livres et accepte généralement comme prouvés tous les faits qui y sont consignés, ou plutôt il s'en inquiète peu. Un coléoptère a-t-il quatre ou cinq articulations aux tarses, voilà pour lui la question capitale. Il écrira des volumes pour prouver que tel qui paraît avoir quatre segments, en a réellement cinq ; seulement le cinquième n'est pas visible, voilà tout. Il se soucie médiocrement des affinités réelles des espèces entre elles et de la conformité de mœurs ou d'habitudes par laquelle la nature semble avoir voulu les rapprocher ; pour lui, la vie même est une faculté accessoire : il n'étudie que des cadavres.

Enfin il y a l'entomologiste vulgairement nommé amateur, à qui le ciel n'a départi qu'une seule étincelle du feu sacré. Il ne recueille que les insectes les plus brillants, ne se tourmente nullement pour trouver leurs noms et leurs genres, et emploie tout son temps et tous ses soins à les disposer avec la symétrie d'un maître d'hôtel, dans des cadres élégamment dorés qu'il append dans sa chambre à coucher, au-dessus du piano ou de la causeuse.

Le véritable entomologiste échappe rarement à quelques-uns de ces défauts ou, s'il l'on veut, de ces ridicules. Seulement, ce qui est pour les autres un but, n'est pour lui qu'un moyen. Il rassemble les faits connus, cherche à en découvrir de nouveaux, les groupe en mille manières diverses et en extrait des idées d'une fécondité que ne soupçonnent pas ceux qui sont étrangers à ces mystères. Il étudie les mœurs avec attention et curiosité, mais sans être poursuivi par ce besoin de trouver des miracles qui dévore incessamment certains faiseurs de livres : car il sait que la nature est assez grande par elle-même pour que ses merveilles

n'aient pas besoin d'être exagérées ; mais il sait aussi que cette belle simplicité dérobe souvent la perfection de ses œuvres aux yeux de l'observateur inattentif. Aussi, un brin d'herbe ployé, une écorce tuméfiée, un trou dans le sable, tout est pour lui matière à réflexion. Cette réflexion ne l'abandonne pas même dans ses recherches de simple chasseur : car il a éprouvé qu'elle le dirige mieux que le hasard ; aussi trouve-t-il souvent une abondante récolte en restant patiemment courbé là où d'autres ont passé en courant. Se hasarde-t-il à publier le résultat de ses investigations, il dédaigne ces descriptions isolées de genres ou d'espèces nouvelles qui font presque toujours sacrifier la science à la satisfaction d'une puérile vanité, et il aime mieux donner son nom à des idées qu'à des insectes. Enfin, qu'il parcoure les champs ou qu'il reste dans son cabinet, qu'il tienne les filets ou la plume, l'entomologie est toujours pour lui à la fois une étude et un délassement, un travail et un plaisir.

J'aurais pu vous parler de ces susceptibilités ombrageuses, de ces polémiques aigres-douces, de ces discussions de priorité, petites jalousies et grandes vanités, auxquelles l'entomologiste paye tribut comme tout le reste des savants, genus irritabile ; mais tout cela a été dit cent fois et mieux que je ne pourrais le faire. J'aime mieux le suivre maintenant dans sa vie sociale, et vous raconter ses tribulations publiques et ses joies privées.

Il n'est guère de ville, grande ou petite, qui ne recèle au moins un entomologiste ; et comme il est généralement peu soucieux de son accoutrement, comme il pousse quelquefois l'oubli du respect humain jusqu'à passer dans les rues enseignes déployées, il y est promptement remarqué. Or, dans une petite ville, qui dit remarqué, dit critiqué. Et combien y a-t-il en France de grandes

villes qui ne soient pas petites villes sous ce rapport ? Il faut donc qu'il se résigne à subir les inconvénients de l'excentricité, c'est-à-dire à être regardé avec un étonnement peu flatteur par les dix-neuf vingtièmes des habitants pour lesquels, — faire comme tout le monde, — est la suprême loi. Aussi, la partie masculine de la population l'accuse-t-elle de manquer de maturité dans les idées, tandis que la partie féminine (je ne parle pas seulement des femmes) lui reproche de ne pas porter de sous-pieds à ses pantalons. Le filet surtout fournit aux hommes graves un argument sans réplique. Il est vrai que la plupart des entomologistes, effrayés de ce hourrah universel, déguisent ingénieusement cet instrument réprouvé sous la forme irréprochable d'une canne ; mais, une fois sorti de la ville, il faut bien se décider à le déployer, et les promeneurs du dehors ne tardent pas à surprendre le flagrant délit. Or, les gens raisonnables ne peuvent s'habituer à regarder un filet autrement que comme un jouet d'enfant, même ceux qui respectent la virilité dans le fusil de l'ornithologiste ou le râteau de l'horticulteur. Tel qui comprendra parfaitement qu'un homme sérieux s'occupe à faire de la tapisserie ou à tourner des tabatières, ne lui pardonnera pas de chasser des papillons. Enfin, les gens instruits eux-mêmes, qui sont convaincus de la nécessité et de l'élévation des sciences naturelles, ont une peine infinie à admettre l'entomologie au même rang que l'étude des grands animaux, comme si la nature avait proportionné à la grosseur ou tarifé au kilogramme l'intérêt et la beauté de ses productions.

Mais les blâmes les plus violents que l'entomologiste ait à subir, sont ceux de cette classe de personnes qui mettent au premier rang l'utilité, et qui conçoivent difficilement qu'on puisse être supporté sur la terre, à moins d'y spéculer sur les grains ou d'y auner des étoffes. Ces personnes, qui sont fermement

convaincues qu'elles n'exercent leurs — professions — que pour le plus grand bien de l'humanité, ne trouvent pas assez de dédains pour l'homme qui se voue à une science si peu productive, et généralement elles se contentent de l'accueillir par un magnifique haussement d'épaules.

Enfin il n'est pas jusqu'à ces gens inoffensifs, ces hommes bonæ voluntatis, dont parle l'Écriture, qui ne jettent aussi leur part d'improbation au pauvre entomophile ; seulement ceux-là sont plus doux dans leurs jugements, et plaignent plutôt qu'ils n'accusent. J'en ai entendu s'écrier, avec une compassion parfaitement sincère : Quel dommage que ce pauvre M. N*** ait la cervelle dérangée ! Un jeune homme qui pouvait aller à tout !

Ce n'est pas tout : quand l'entomologiste est rentré dans la vie commune, quand il a quitté son attirail de chasseur pour l'habit noir et les gants jaunes (les gants jaunes sont déchus aujourd'hui), et qu'il se risque à aller dans une soirée prendre sa part de ce plaisir qu'on vous vend au pied carré, ses tribulations ne sont pas finies. Sans doute la politesse enchaîne alors les langues et maintient les épaules dans leur position horizontale ; mais il devient la proie des phraseurs, qui après avoir passé la journée à sacrifier au dieu Argent dans leurs diverses officines, éprouvent secrètement, malgré leurs dires, le besoin de se réhabiliter à ses yeux du délit de lèse-intelligence. Ainsi, un grave personnage s'écriera, en lui prenant la main : « Ah ! monsieur, croyez que je sens tout ce qu'il y a de poésie dans vos études favorites ! Et moi aussi, monsieur, j'étais né pour aimer la nature ; et tout mon regret est que mes occupations m'empêchent de l'admirer sans distraction. » – Ou bien un autre, l'abordant ex abrupto : « Ah ! mon cher, j'ai pensé à vous aujourd'hui : figurez-vous que

j'ai rencontré dans mes bois un insecte magnifique (suit la description pittoresque dudit insecte, lequel est habituellement de toutes couleurs). Savez-vous que c'est une douce occupation que la vôtre, et que j'envie parfois votre bonheur ? » – Ou encore, c'est l'homme politique du lieu, le candidat qui a échoué le matin, ou dont la pétition au ministère est restée sans effet : « Mon Dieu, monsieur N***, que vous êtes heureux de n'avoir point d'ambition, et que vous êtes véritablement sage de préférer vos jouissances tranquilles aux misérables plaisirs de la vanité satisfaite ! »

Eh bien ! tous ces mensonges dorés qu'autorise la politesse, sont peut-être plus difficiles à endurer pour l'entomologiste que les dédains sincères de ces mêmes personnages : car ils prouvent que ces hommes qui lui accordent la perspicacité des yeux du corps, ne lui supposent pas assez de bon sens pour deviner que le plus désintéressé d'entre eux, s'il était condamné à quitter ses places, ses honneurs, son argent, pour ces occupations dont il vante la douceur, y périrait de regret et d'ennui.

Telle est à peu près l'opinion qui a cours sur l'entomologiste, contre laquelle il lui serait à peu près inutile de se débattre, et qu'il accepte aussi avec une résignation tout à fait stoïque ; mais, si nous abordons le chapitre des dédommagements, peut-être réussirai-je à faire considérer son sort comme un peu moins digne de compassion. N'attendez pas au reste que j'entreprenne de vous dénombrer un à un les mille petits bonheurs de cette race privilégiée. Mes collègues qui s'inquièteront peu que je vous aie dévoilé leurs ridicules en crayonnant quelques caricatures dans lesquelles aucun d'eux ne se reconnaîtra (par la bonne raison d'ailleurs que je n'ai pas eu en vue aucun d'eux en les

traçant), ne me pardonneraient peut-être pas une divulgation trop complète de leurs joies intimes. Faites-vous entomologiste, si vous voulez avoir une idée des transports qu'excite la découverte d'une espèce ou d'un fait nouveau, si vous voulez apprécier avec quel empressement fébrile on rompt les cachets et les liens d'un envoi longtemps attendu, avec quelle avidité on lit l'ouvrage nouveau en se passionnant pour ou contre les idées de l'auteur, avec quelle satisfaction on découvre le premier un passage de Linné ou de Fabricius qui fait jaillir une lumière subite sur un point contesté : si vous voulez savoir avec quelle gaieté on supporte l'orage ou le soleil, et combien est délicieuse la tasse de lait qui ne fait pourtant que constater l'immense appétit du chasseur, quand, après une récolte abondante, il s'achemine vers son domicile le cœur plein comme la boîte qu'il porte, en rêvant à la distribution de ses richesses ; enfin, si vous voulez éprouver ce que vous chercherez en vain partout ailleurs, – un plaisir qu'alimente la passion et que ne suit point le regret.

Charles Nodier a dit quelque part : « Il y a quelque chose de merveilleusement doux dans cette étude de la nature qui attache un nom à tous les êtres, une pensée à tous les noms, une affection et des souvenirs à toutes les pensées, et l'homme qui n'a pas pénétré dans la grâce de ces mystères, a peut-être manqué d'un sens pour goûter la vie ! »

Ceci n'est pas seulement finement pensé et élégamment écrit, c'est encore profondément vrai. Voulez-vous vous en convaincre ? Emmenez avec vous un entomologiste par une belle journée de printemps ou un beau soir d'été, et, quand la fraîcheur et le calme auront chassé par degrés le souvenir de vos affaires ou de vos soucis, quand vous ne songerez qu'à jouir des charmes de

la promenade, examinez votre compagnon : il éprouve comme vous le bien-être qui court dans tous vos membres ; sa poitrine aspire comme la vôtre le souffle pénétrant de la brise ; comme les vôtres, ses yeux se reposent sur les harmonieuses couleurs du paysage ; ses narines dilatées pompent aussi les odeurs que la terre répand dans l'air rafraîchi ; son oreille comme la vôtre est remplie des bruits de la vie qui éclate autour de vous, et pourtant au milieu de ces jouissances perce une légère inquiétude. Il s'arrête brusquement pour interroger les arbres et les gazons ; au milieu de la conversation la plus animée, vous surprenez son regard obstinément attaché sur un point mystérieux ; ce qui vous semble l'espace est pour lui un monde dont les actions le distraient incessamment ; en un mot, il exerce un sens qui vous est inconnu.

Elle est donc bien absolue, cette passion qui poursuit son but au milieu des plaisirs comme au travers des dangers ; elle est donc bien pleine d'intérêt, cette science qui inspire des goûts que rien n'arrête, et devant lesquels s'efface tout ce qui remplit la vie du reste des hommes !

Et si vous croyez que j'exagère, écoutez encore Charles Nodier : « Faites comprendre, dit-il, si vous le pouvez, à une âme éperdue d'amour, qu'il est un moment de vos jours passés dont sa tendresse ne peut combler le vide éternel, et que cette minute dont la rivalité impérieuse et triomphante éclipse tous vos plaisirs, est celle où vous avez trouvé le Carabus auronitens ! Il n'y a cependant rien de plus vrai. »

Après ces paroles de l'aimable écrivain que les entomologistes sont fiers d'avoir compté dans leurs rangs, tout ce que je pourrais ajouter serait sans force. Je ne puis cependant finir sans rappeler une de leurs plus grandes jouissances, qui est aussi une de leurs

meilleures qualités, et il y aurait une véritable ingratitude de ma part à la passer sous silence, car plus d'une fois j'en ai éprouvé les agréables effets. Je veux parler de cette fraternité qui règne parmi eux, qui les réunit tous dans une même famille, depuis le plus humble amateur jusqu'au membre de l'Institut, depuis le simple soldat jusqu'au pair de France (car nous avons de tout cela parmi nous). Oui, dans maint hôtel des plus fastueux, quand le maître, fatigué d'importunités, a consigné tous les visiteurs, qu'on annonce un entomologiste, et la porte s'ouvrira pour lui.

Et quand le voyageur, jeté par le hasard ou les affaires à quelques cent lieues de son foyer, cherche vainement une figure amie parmi les étrangers qui l'entourent, et se sent le cœur serré par la conscience de son isolement, l'entomologiste, lui, ne perd jamais l'espoir de voir un front se dérider pour lui et de sentir une main serrer la sienne.

Achille Guenée.

Membre de la Société.

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Entomologistes_peints_-par_eux-m%C3%AAmes. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.